

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

44, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

DANGEREUSE LÉGENDE

Les deux points de vue

L'Allemagne est tout entière et seule responsable de la guerre. Toutes les classes, tous les partis l'ont voulu. Du Kaiser au plus humble de ses paysans, du plus exalté de ses pangermanistes au moins belliqueux de ses « professeurs », le peuple allemand a souhaité et préparé l'atroce cataclysme. L'Allemagne doit expier. La guerre prendra fin une fois l'Allemagne anéantie, réduite à sa plus simple expression. Aucune tentative de conciliation ne peut être envisagée. Quelles que soient les offres directes ou indirectes du gouvernement allemand, la France et ses alliés doivent les rejeter.

L'opposition qui se développe en Allemagne nous est suspecte. Liebknecht est un simple agent de l'Empereur et sa condamnation une mise en scène habile.

L'avenir même du monde, la cause même de la paix exigent qu'on démembré l'Allemagne, qu'on la ruine dans sa puissance militaire et financière. Traiter maintenant avec elle, même si elle devait admettre le point de vue des alliés, serait une faute grave. Car la paix immédiate, c'est la guerre à nouveau déclenchée sur l'Europe, avant dix ans. Voilà, je crois, assez bien résumée l'opinion de ce que nous appelons en France, les « jusqu'au boutistes ».

Voici l'autre opinion :
Le peuple allemand ne peut être rendu tout entier responsable de la guerre. Si le parti militaire, en Allemagne semblait jouir d'une influence considérable, c'est une de ces illusions d'optique assez communes dans nos sociétés où la presse qui compte et pèse sur les décisions des gouvernements ne représente en aucune façon la manière de voir et les intérêts de la masse de la nation.
« On a endormi le peuple allemand et on lui a menti pour le lancer dans une guerre QUIL N'A PAS VOULUE », dit la proclamation officielle jetée sur Berlin par l'aviateur Marchal. C'est cela la vérité.

La paix allemande ? La paix où les intérêts et l'honneur de la France et de ses Alliés seraient sacrifiés, jamais !

Miguel ALMEREYDA

La question des loyers

AUCUNE VENTE D'IMMEUBLES NE DOIT ETRE AUTORISEE

La question des différends entre locataires et propriétaires s'est compliquée depuis quelques mois de la question des propriétaires et de leurs créanciers hypothécaires. De même qu'il ne peut être admis qu'un propriétaire à l'heure actuelle fasse vendre son logement, de même il paraît inadmissible qu'un créancier hypothécaire fasse exécuter son débiteur.

Les petits propriétaires ne peuvent rentrer dans leurs loyers, parce que leurs locataires sont dans l'impossibilité de les payer ; il faut donc qu'ils ne soient pas dépossédés de leurs immeubles par des « sociétés avides de bénéfices scandaleux ».

Aussi, tout en maintenant entièrement notre point de vue, relativement aux droits incontestables des locataires à ne pas payer leurs loyers, nous espérons que la Chambre votera la proposition de M. Edouard Ignace, « qui suspend toute vente d'immeubles pendant la durée de la guerre et les cinq années qui suivront ».

En revanche nous demandons avec insistance que la proposition de notre ami Levasseur interdisant toute expulsion et toute vente pour dettes de loyers pendant la durée de la guerre, votée à l'unanimité par la Chambre, soit ratifiée rapidement par le Sénat.

Dans Paris

— Ce matin, le train tramway H. 4 a tamponné le tramway 408 venant de Sannois. Six voyageurs ont été blessés. Ils ont été admis à Lariboisière.

AUX HALLES

Il est arrivé ce matin aux Halles 49.000 kilos de volaille et 51.000 kilos de moutons. 212 ventes au détail ont été effectuées. La ressource comporte 1.175 kilos de volaille et 500 kilos de poisson.

Un Congrès socialiste en Autriche

ON Y PARLE DE LA PAIX
Zurich, 22 septembre. — Selon l'« Arbeiterzeitung », le parti social-démocrate allemand en Autriche, à Vienne, a tenu une assemblée au cours de laquelle il a pris une résolution que le journal ne peut publier qu'en partie. Les mesures prises par le gouvernement autrichien concernant la question des vivres, y sont vivement critiquées. Le parti social-démocrate demande notamment l'établissement d'un ministère spécial pour le ravitaillement de la population.

Il a été pris position vis-à-vis de la question de la paix future. Toutefois, il n'est pas possible de reproduire le passage relatif à cette discussion car il a été censuré.

Les social-démocrates ont protesté également contre la violation de la Constitution par le gouvernement ainsi que contre la censure politique, et ils ont demandé un comité socialiste la convocation d'une conférence de tous les socialistes de l'empire. — (Information.)

Petites Nouvelles

— Un journal hollandais apprend que les Allemands ont créé en Belgique un impôt sur les « alliés de banque ».

— Il n'y aura pas d'élections générales à la Doune, au juillet 1917. On se bornera à pourvoir aux sièges vacants. — (Information.)

La Révolution mexicaine

LE GENERAL VILLA BAT LES CARRANZISTES
New-York, 22 septembre. — Le rapport officiel sur le récidif que le général Villa a fait sur Chihuahua samedi dernier a été envoyé à El Paso (Texas) par le général Bell. Le général Villa s'est emparé d'une partie de l'artillerie des troupes carranzistes, de seize automobiles, d'un chargement d'armes et de munitions, et il a remis en liberté 200 prisonniers enfermés dans la maison pénitentiaire. Il s'est retiré ensuite, après d'ailleurs qu'un millier de soldats carranzistes se fussent joints à lui. — (Havas.)

LA GUERRE

La Victoire de la Dobroudja

Les victoires russo-roumaines en Dobroudja augmentent singulièrement les difficultés que s'offre au génie d'Hindenburg, suprême espoir des Allemandes. Une bataille de quatre jours entre les troupes victorieuses de la coalition du Centre, allemandes, bulgares et turques et l'armée roumaine défaits, mais renforcée par des éléments nouveaux et par des forces russes importantes, vient d'arrêter net l'avance de l'ennemi qui, pourtant, croyait tenir en Dobroudja la « victoire décisive ».

Le mouvement offensif de Sarraïl, qui s'est produit vraiment à l'heure opportune, n'est certainement pas étranger à ce résultat. Il fut impossible aux Bulgares, de toute évidence, de distraire une seule unité de Macédoine, pour l'envoyer renforcer les troupes engagées sur le Danube. Il n'est même pas certain que l'ennemi n'ait pas été contraint d'envoyer devant Monastir des troupes qui complaient envoyer rejoindre l'armée qui s'était emparée de Turuk-Kaia et de Silistria.

Toutefois, on aurait tort de croire que cela d'un seul coup toutes les difficultés solutions. Il semble d'ailleurs que la troisième division de la Garde qui se trouvait dans la Somme est partie à destination des Balkans. Ce mouvement ne doit pas être unique, et l'importance de la route de Constantinople suffit à démontrer que les Allemands ne peuvent pas abandonner la partie avant d'avoir tout tenté pour rétablir leur chance.

Des dépêches de Suisse annoncent que le maréchal Mackensen serait arrivé à Monastir. Il est possible, il est même probable que c'est contre Sarraïl que, dans les jours qui vont venir, on se fera sentir le principal de l'effort ennemi. S'ils pouvaient mettre l'armée de Salonique hors de combat au moins pour quelques semaines, les bulgares-allemands auraient le loisir de reprendre dans de meilleures conditions leur campagne de Dobroudja, et peut-être espèrent-ils qu'ils auraient le temps d'obtenir des résultats sérieux.

Heureusement, on sait ce que vaut cette tactique de l'éternelle navette : elle permet de durer ; elle permet rarement de vaincre. Elle a valu à l'Allemagne de résister aux assauts de l'Entente ; elle ne lui a permis à aucun moment d'annuler l'un quelconque de ses ennemis.

D'ailleurs, il semble que maintenant les divisions allemandes qui donnent un peu sur tous les fronts, sont toujours les mêmes. Cela mène à coup sûr des mouvements de troupes sérieux. Mais cela implique aussi une part d'épuisement qu'on peut enregistrer sans crainte de trop se payer d'illusions.

Pour parer à la manœuvre ennemie dans les Balkans, il suffit d'ailleurs d'un effort relativement minime. Les Russes n'ont certainement pas marchandé les renforts qu'ils ont envoyés aux Roumains en Dobroudja. C'est une économie d'hommes, puisque, où qu'ils aient dû intervenir pour arrêter l'envahisseur.

Il reste encore à discuter sur ces deux questions : a) La solidarité envers les coopératives des pays alliés victimes de la guerre ; et b) Les relations à établir entre les organismes du gros, tant au point de vue commercial que de la production. — Il était impossible de réunir les délégués de l'alliance coopérative internationale, c'est pourquoi cette association n'est pas représentée aujourd'hui.

Mais son président, M. Marwell, et son secrétaire général, M. May, assisteront à la conférence des coopératives françaises, qui aura lieu à Paris, dès que la manifestation inter-alliée aura terminée ses très importants travaux. — S. D.

Les Champs de Mines

London, 22 septembre. — Suivant une dépêche de Gledenhurst, des pêcheurs suédois, se trouvant en mer, vers 450 de longitude est et 55-20 de latitude nord, rencontrèrent sur ce point un champ de mines dont plusieurs s'étaient prises dans leurs filets limit explosion. — (Information.)

L'Action antifrançaise

Où l'on voit comment les disciples de Maurras, les apologistes de Daudet, les admirateurs de MM. Faguet (Emile) et Barrès (Maurice) sont aussi les amis des ennemis et les ennemis des amis de la France.

Nos lecteurs ont eu l'occasion de faire ample connaissance déjà, avec un journal étrange, qui se publie quotidiennement à Bucarest, l'« Eclair des Balkans ».

Lisez ses leaders. Vous n'y trouverez que délayage des propos de Maurras ou de Léon Daudet. On y encense copieusement l'Action Française et ses chefs : on y vanne ses doctrines et ses méthodes. Parallèlement, on y diffame tout ce qui est réellement et profondément français, et cette feuille, toute dévouée aux gens de notre Roy, fait l'impossible pour ruiner la politique de l'Entente dans les Balkans.

Il y a sous les yeux quelques-uns des derniers numéros parus à la veille même de l'intervention roumaine. Ils sont significatifs.

L'article de tête dénonce les ennemis de la France, et même dans la camelote de Léon Daudet.

De l'éditorial, toute analyse serait trop longue. Il vaut mieux citer ; nous ne le ferons d'ailleurs pas sans dégoût ; qu'on en juge.

SUR TOUS LES FRONTS

L'Avance serbe se poursuit

L'infanterie française progresse au nord de Florina
« importants succès anglais sur la Somme »

Communiqués Officiels

72^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

22 septembre, 15 heures.
Au nord de la Somme, l'ennemi a lancé ce matin, une forte attaque sur nos nouvelles positions entre la ferme Le Priez et Rancourt. Nos tirs de barrage ont arrêté net les vagues d'assaut ; les Allemands ont dû rentrer dans leurs tranchées de départ en ayant subi des pertes sérieuses. Partout ailleurs, nul calme.

COMMUNIQUE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma et dans la région du lac Doiran, lutte d'artillerie habituelle.

Entre le Vardar et la Cerna, une violente attaque bulgare sur Zbornica a subi un sanglant échec.

Dans la région du Brod, les troupes serbes poursuivent leur marche en avant sont arrivées jusqu'aux abords de Vrbeni. Une centaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Au nord de Florina une attaque de l'ennemi a été brisée par les feux de l'infanterie française. Nos troupes ont nettoyé tout le terrain, au nord-ouest d'Armenok et progressé à la suite de durs combats sur les hauteurs qui dominent la route de Florina à Popli. Le harcèlement a gêné les opérations sur tout le front.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Au sud de l'Ancra, nous avons avancé, au cours de la nuit, sur un front d'environ seize cents mètres et élevé deux lignes de tranchées entre Piers et Martinpuich. Nous avons également avancé en ligne droite au nord de Piers et de Martinpuich.

La nuit dernière, nos troupes ont pénétré dans les tranchées allemandes au sud d'Aras, ont fait un certain nombre de prisonniers et infligé des pertes à l'adversaire.

Au nord de Newville-Saint-Vaast, nous avons fait exploser un fourneau de mine dont l'entonnoir a été occupé.

Un raid aérien sur la Finlande

London, 22 septembre. — Suivant une nouvelle venue de Lulea, mais qui n'a pas encore été confirmée, la ville de Kemel, en Finlande, aurait été soumise à un bombardement aérien sans toutefois éprouver de notables dégâts. Une des bombes lancées sur la ville serait tombée sur un pont, sans éclater. — (Information.)

La Victoire de la Dobroudja

Bucarest, 22 septembre. — La bataille de la Dobroudja a commencé le 16 d'une façon assez inquiétante pour les troupes russo-roumaines. Les renforts russes arrivés le 18 et se composant de : d'armée, avec de l'artillerie en quantité considérable, ainsi que trois divisions roumaines, changèrent la face des choses.

L'ennemi se battit avec fureur. Les troupes bulgares et allemandes tentèrent une offensive extrêmement vigoureuse et laissèrent sur le sol de nombreux cadavres. L'holocauste fut considérable.

Le 20 au soir, le maréchal Mackensen fut obligé de donner l'ordre de la retraite. Les troupes ennemies se retirèrent actuellement vers Silistria ; le butin fait par les Roumains serait considérable.

Les Roumains en Transylvanie

London, 22 septembre. — Le correspondant spécial du Times a l'armée roumaine télégraphie du quartier-général à la date de mercredi :

La politique de la Grèce

London, 22 septembre. — A propos du ministère grec, le Times dit :
« Le nouveau cabinet commença sa carrière par un coup hardi ; le matin il se déclarait cabinet politique, voulant nous mettre devant le fait accompli ; mais le lendemain soir refroidit son courage et il expliqua qu'il n'était pas du tout un cabinet politique ».

« Entre temps, les puissances de l'Entente restent silencieuses. Nous comprenons bien que les alliés prendront l'attitude nécessaire par les intérêts de l'alliance et par les exigences de la guerre. L'état de choses actuel devient en effet journellement plus dangereux ».

Bourse de Paris

DU 22 SEPTEMBRE 1916

Notre marché est ferme. Les valeurs Russes restent silencieuses. Le mouvement de hausse de l'achat continue. On assiste de bons achats en financier de caoutchouc. Les cours sont fermes et s'inscrivent dans bien des cas en nouveau progrès. Le Rio progresse.

« Fonds d'Etat Français : 3 o/o, 62.50. — 5 o/o, 60. — Extérieure 97.85.

Actions diverses : Banque de Paris, 1.038. — Suez, 4.400. — Nord de l'Espagne, 415. — Saragosse, 415. — Chemin de fer de Madrid, 117. — Malacca, 133. — Briants ord., 272. — Toulou, 1.506. — Maltzoff, 790. — Pyrites, 219. — Hartmann, 514. — Dnieproviens, 2.977. — Azote, 530. — Banque de France, 3.295.

Valeurs minières : Bruay, 1.705. — Bakou, 1.578. — Spies, 2.025. — Uthah, 542. — Lianosoff, 378. — Columbia, 1.230. — Butte, 435. — Boléo, 388. — Chino, 229. — Capé, 116.50. — Tharsis, 143. — Spasky, 6175. — Randmines, 106. — Modfontaine, 195. — De Beers, 348. — Jagersfontein, 174. — Lina, 4850. — Shant, 2425. — Mount-Elliott, 118. — Goldfield, 4975. — Horse Schoe, 4925. — Crow-Mines, 8250.

La Conférence DES COOPÉRATEURS ALLIÉS

La première séance de la conférence des coopératives alliés, s'est terminée ce matin.

Assistaient aux travaux les représentants de France, d'Angleterre, de Belgique, d'Espagne et d'Italie. De la coopérative serbe, on n'a trouvé aucune trace. Le télégramme convoquant les délégués roumains n'a pas été accepté à la poste, quant aux représentants de la Russie, le Comité n'en a pas reçu de réponse.

Toute la séance d'hier, présidée par M. Gide, professeur à l'Ecole de Droit, a été consacrée à l'étude de la première question. Après la lecture du rapport du président, la discussion générale s'est continuée sur le sujet de « la politique économique des alliés pendant et après la guerre ».

Une commission délibéra, actuellement, afin d'arrêter les termes de la déclaration. Cependant, avant que la résolution soit rendue publique, les commissions devront entendre le rapport des délégués anglais, qui ont demandé à se réunir ensemble, afin d'émettre un vœu collectif.

La conférence se poursuivra ce soir et demain.

Jean GOLDSKY.

LA QUESTION DES NOUVELLES VISITES

M. Dalbiez interviendra

Aujourd'hui même se discute la question des visites des auxiliaires, soulevée par l'interpellation de M. Rognon, député du Rhône. M. Dalbiez qui a donné son nom à la loi qui a fixé le statut de tous les mobilisés et mobilisables doit intervenir dans le débat pour demander au ministre en vertu de quelles instructions il est ainsi dérogé aux dispositions du paragraphe 9 de l'article 3 de la loi qui porte son nom. Ce paragraphe dispose que tout homme du service auxiliaire ne peut être présenté à une commission de réforme en vue de son passage dans le service armé que « sur l'avis motivé du médecin du corps » seulement.

Les explications que fournira le ministre de la guerre résoudront complètement, il faut l'espérer, cette question d'interprétation de la loi Dalbiez.

L'explication du général Rognon, sa complétude-l'acte d'une déclaration relative aux exemptions et réformés ? A l'heure où nous paraissions et où le débat n'est pas encore amorcé, nous l'ignorons. Nous savons pourtant que le ministre sera appelé à s'expliquer. Il ne s'agit pas pour lui de dire en quoi consiste le projet éventuel d'une visite des réformés et des exemptés, d'en discuter les modalités, mais uniquement de peser la question de principe. Cette question domine aujourd'hui la vie économique du pays. Tout ce qui constitue actuellement les forces vives de la nation se trouve dans une incertitude de l'avenir qui ne peut, sans danger, se prolonger. Tout le monde est d'accord là-dessus. Cette incertitude est pire que le mal lui-même. Pourquoi, alors, tarder à solutionner la question ?

Au surplus, cette question d'une nouvelle visite des réformés et des exemptés n'a pas de conséquences qu'un point de vue militaire. Elle domine la politique intérieure du pays, tout comme elle a sa répercussion sur la vie économique et sociale.

C'est la suppression par la Censure d'un de ses articles qui a donné à M. Roux-Costadau le prétexte d'un discours à l'occasion de la manifestation que la presse entière a commentée et qui aura une grande répercussion dans le pays.

M. Roux-Costadau a sans doute été inspiré par des considérations multiples, mais ce qui l'a déterminé, c'est certainement le projet éventuel de la nouvelle visite des réformés et des exemptés. M. Roux-Costadau a commencé par demander si le gouvernement était décidé à lever dans le pays de nouveaux bataillons pris parmi les éléments physiquement insuffisants.

« Nous avons fait, a dit le député de la Drôme, un effort supérieur à tous les efforts ».

C'est cette constatation qui pouvait être considérée comme une critique à l'égard de certains Alliés qui a amené à la tribune M. Aristide Briand.

Parlant de la solidarité des Alliés, M. Aristide Briand a déclaré :
« Demain, vous verrez encore s'étendre et se développer cette action concertée. Les effectifs, les moyens matériels, l'argent, tout doit être confondu en vue d'une action commune ».

Cette déclaration, pleine de promesses, est enregistrée aujourd'hui dans le Journal par M. Charles Humbert, qui a appuyé de son action autorisée les justes revendications des réformés et des exemptés, dont le Bonnet Rouge s'était, le premier, fait l'écho scrupuleux.

« Nous devons, répète triomphalement M. Charles Humbert, d'après M. Briand, redoubler d'efforts, nous appliquer plus que jamais à mettre en œuvre toutes les ressources du pays ».

Pour mettre en œuvre toutes les ressources du pays, il faut avant tout ne pas en faire la source, ne pas rendre inutilisables ceux qui, par leur effort continu, soutiennent la vie économique. Il faut espérer que ce sont ces considérations qui prévaudront et qui finiront par triompher, cette fois, définitivement.

Jacques LANDAU.

LA DEFENSE DES LOCATAIRES

Pour toutes les questions concernant les loyers, une permanence est établie, 14, rue Drouot, le mardi et samedi de 10 h. 1/2 à midi.

Le Travail Parlementaire

L'Incorporation des Condamnés

LA COMMISSION ACCEPTE LA PROPOSITION DE M. RAMEIL

Les condamnés à l'emprisonnement étant, d'après la loi, exclus de l'armée, ne peuvent servir dans la zone des armées. L'opinion publique s'est étonnée de cette restriction, elle a trouvé extraordinaire que nombre d'hommes jeunes et solides restent inemployés et se trouvent ainsi, par une sorte d'immunité résultant de leur état de détention, dispensés de participer à la défense nationale.

Pour obvier en partie à cette anomalie, notre ami M. Pierre Rameil, député de Céret, a déposé une proposition de loi tendant à enranger les engagements volontaires des condamnés à l'emprisonnement et qui est ainsi conçue :
« Tout condamné à l'emprisonnement qui aura subi le tiers de sa peine sera admis sur sa demande à contracter un engagement, pour la durée de la guerre, dans le service armé exclusivement ».

S'il y est reconnu apte, son incorporation comportera remise du restant de sa peine ».

La commission de l'armée en a approuvé le principe et a désigné comme rapporteur M. Girard-Madoux.

Selon toutes probabilités, le texte définitif subira quelques modifications.

Aux Écoutes

Preuve d'amour

Il faut avouer que ce malheureux mari qui, dans son sommeil, fut assailli de visions d'âme peu commune, possédait une bonté d'âme peu commune. Avant d'arriver dans les souffrances inexpugnables de ses brûlures, il pardonna. Le jury n'a pas cru devoir aller contre un désir assez chèrement payé.

Mme Aubert vient d'être acquittée. Elle avait, joliment son mari. C'est sans doute une façon charmante de parler à quelqu'un son amour que de l'arroser d'un liquide corrosif. Je ne comprends pas très bien cette sorte d'affection. A merveille, pourtant, elle est la preuve, pour ce qui en va de soi seule.

C'est en effet, ainsi qu'il convient, la faiblesse qui pousse Mme Aubert à commettre son acte. On n'a jamais vu une épouse assassiner son époux sous le prétexte qu'il était un gredin. Cette raison n'est pas suffisante pour justifier un meurtre. Mais qu'un beau gars, sur qui on se trouve des droits, plaise à une autre créature, cela s'appelle et s'appellera toujours l'adultère.

L'adultère a sans doute vu la marque du sang ardent arborer. Au nom de cet amour, et très fâché d'être chéri à ce point, il esquissa le geste sauveur. Après tout, ce fut son affaire. Si Mme Aubert oublie, cela peut arriver, le souvenir le plus ardent s'évanouit parfois au cours des années, elle se mariera. J'espère que loyalement, elle préviendra son prétendant du risque à courir. Libre à lui ensuite de braver l'acidité, sur tout s'il dort la bouche ouverte en ronflant.

Car cette dame, légèrement inconséquente, et voulant se marier, le marquer, afin qu'il soit désormais en horreur aux autres femmes, trouva plus drôle de faire avaler le liquide à son mari. De la sorte, au lieu de le posséder farouchement à elle seule, elle n'a plus rien de lui désormais.

On ne réfléchit pas à tout, dans la vie. — FANNY CLAR.

Un de nos lecteurs nous raconte que musard de nature, il flâne souvent aux kiosques des marchands de journaux.

Un jour, il se trouva devant un petit hebdomadaire illustré, nommé : *L'Illustré National*. Une phrase en caractères neufs, attira son attention. Cette phrase était la suivante : « La haine du Boche est le commencement de la sagesse. »

Notre lecteur se demanda si la haine marque le commencement d'une sagesse quelconque, et aussi quel qu'il soit l'objet, comment elle peut se voir élever à la hauteur d'une vertu ? Quant à l'influence de maximes semblables, répétées toutes les semaines, sur l'esprit de nos bambins, le doute de l'excellence du résultat, nous dit-il correspondait. Nous aussi.

Sous la signature de Paul Bihlhead, et avec le titre « Propagande pacifiste », la Liberté publie ceci :

Certains, par la ville et par la campagne, vont, criant : « La paix ! ». Ils sont bien gentils. Non, non, ce n'est pas la demande. Au nom de la France ? ou de l'Allemagne ?

Cela valait-il vraiment la peine d'être mis

en vers « bien gentils », mais un peu plats peut-être.

Dans le même journal, nous trouvons la constatation suivante. Le nombre des patrons en France est de 8.582.000, tandis que celui du personnel ouvrier est de 9.405.000.

La Liberté fait suivre ces chiffres de l'appréciation suivante : Ces chiffres sont fournis par le ministère du travail qui vient de publier les résultats du recensement de la population active du pays en 1911. Et il y a des gens qui prétendent que la population ouvrière constitue la très forte majorité de la population française ! Le statisticien du ministère du travail devrait donner à réfléchir aux fabricants de lois antipatronales !

Nous avons attrapé une violente névralgie à essayer de comprendre.

On lit dans le *Cri de Paris* :

« Maintenant que l'offensive du général Sarrail est terminée et que ses armées poursuivent leur marche victorieuse vers Monastir, il nous sera sans doute permis de faire allusion aux bruits extraordinaires qui ont circulé pendant huit jours à Paris et dont il nous a été interdit de parler la semaine dernière.

Dans tous les milieux qui se piquent d'être bien informés, on affirmait de la façon la plus formelle que le général de Castellau était parti pour Salonique, que le général Gouraud l'accompagnait, et qu'au Conseil des ministres, certains collègues de M. Briand avaient dû prendre contre lui la défense du commandant en chef de nos troupes d'Orient. Bien entendu, on nommait ces ministres et l'on précisait avec un luxe de détails étonnant, les arguments qu'ils avaient fait valoir.

« Or, nous pouvons garantir qu'il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce qu'on a raconté. Jamais, M. Briand n'a voulu remplacer le général Sarrail ; jamais, il n'a fait, à ce sujet, aucune proposition au conseil des ministres, et par conséquent, aucun de ses collègues n'a eu la pensée de lui présenter la moindre objection. Les généraux dont on a parlé ne sont point partis et, par conséquent, il n'a pas été nécessaire de les rappeler.

« On se demande comment de pareils bruits peuvent naître. Il est certain qu'ils se propageraient moins facilement si la censure n'empêchait pas d'imprimer ce que tout le monde dit à Paris.

« Le gouvernement ne peut démentir les fausses nouvelles qui lui sont déguisables puisqu'il ne permet pas d'en parler. Il est la première victime des sévérités d'Anastasia. »

Tiens ! Tiens !... Alors il n'y avait rien, tout tout ! C'est peut-être une ruse de guerre...

Un Roumain, engagé volontaire au début de la guerre, comptant vingt-cinq mois de front, cité à l'ordre du jour pour action d'éclat dans la Somme, épouse — il y a un an — une Française.

« Ce mois-ci, sa femme met au monde un bébé. Etant dans une situation précaire, elle adresse une demande de secours d'assistance aux femmes en couches à la mairie

du 18^e arrondissement. Au bout de quelques jours elle reçoit de l'Assistance publique réponse, qu'étant de « nationalité étrangère », elle ne peut toucher ce secours. Etrangère, qui ! Mais avoir son mari qui combat depuis plus de deux ans, n'est-ce pas un motif suffisant pour donner droit à sa demande ?

Il est triste pour un homme qui est en première ligne, de penser qu'à lui qui a tout offert à la France, on refuse un secours de quelques francs ! Il a donné deux ans de sa vie ! Il donnera peut-être sa vie même ! Il s'expose aux plus infirmités ! On lui refuse trente francs !

Poste restante
Les éditeurs Figuière font paraître, sous le titre « Lettres de ma vallée », quelques pages de Gustave Gressat, qui, nous en sommes certains, prendront place dans le sympathique de leurs lecteurs.

Le public est saturé d'horreurs et là des lettres littéraires que l'on ne peut lire. Quant aux Polus, ils désirent oublier le drame grandiose et douloureux dont ils sont les acteurs. Ces quelques pages de Gustave Gressat plairont à l'un et seront, sans doute, aimées des autres.

M. Abel Herment nous démontre que Ronsard n'était pas Roumain, mais Français. Ce nous importe. C'était Ronsard, cela suffit. Et il est sûr que cela n'est rien retardé à la clarté beauté de ses strophes.

L'un article de M. Arthur Meyer, racontant son entrevue en 1915 avec M. Poincaré, nous apprend que M. Poincaré fut avec le public parisien « Le dépit amoureux ». Il y a du « dépit » dans la pièce de Molière, cela se termine par une réconciliation.

La Censure a interdit la mise en vente du numéro 20 de la « Renaissance Juive », numéro entièrement consacré à l'étude de la question juive en Roumanie.

L'Union fédérale des Locataires organise pour le dimanche 24 septembre à 14 h. 30, un grand meeting au Gymnase Mayon, rue du Mont-Dore, 11 bis.

L'ordre du jour est sur cette grosse question : La question des loyers pendant et après la guerre.

M. Brunet, Levasseur, Cochon, députés de Paris, M. Oscar Bloch, avocat, M. Bequelin et M. Marignies prendront la parole et exposeront ce qui doit être l'organisation et la défense des locataires.

M. Cochon, président du Syndicat des Locataires du département de la Seine, étant actuellement mobilisé, a chargé M. Bodéchon de constituer une permanence de son syndicat, dans le XVIII^e.

Cette permanence est désormais ouverte tous les lundis et vendredis de 8 heures 30 à 10 h. du soir, et le dernier dimanche de chaque mois, de 9 heures à 11 heures du matin, au café J. Broche, 51, rue Rameau.

La municipalité de Maisons-Alfort, qui au début de la guerre, avait passé des marchés avec différentes mines, informe ses administrés qu'elle va commencer les approvisionnements particuliers en combustible.

Le congrès des mines de Bruay (Pas-de-Calais) qui avait consenti la vente d'un stock de 1000 tonnes de son charbon, continue ses livraisons. La prix du combustible ainsi fourni est de 32 francs en gare.

Le Cardiff anglais est mis en vente au prix de 118 francs la tonne.

L'industrie anglaise est livrée à 136 fr. En outre, le maire a décidé la commande de près de 1300 tonnes de houille de chauffage. Le prix sera fixé ultérieurement par le conseil général.

À la suite d'un refroidissement qu'elle avait subi, la mairie a décidé la commande de près de 1300 tonnes de houille de chauffage. Le prix sera fixé ultérieurement par le conseil général.

Le Cardiff anglais est mis en vente au prix de 118 francs la tonne.

L'industrie anglaise est livrée à 136 fr. En outre, le maire a décidé la commande de près de 1300 tonnes de houille de chauffage. Le prix sera fixé ultérieurement par le conseil général.

Le Cardiff anglais est mis en vente au prix de 118 francs la tonne.

L'industrie anglaise est livrée à 136 fr. En outre, le maire a décidé la commande de près de 1300 tonnes de houille de chauffage. Le prix sera fixé ultérieurement par le conseil général.

Le Cardiff anglais est mis en vente au prix de 118 francs la tonne.

L'industrie anglaise est livrée à 136 fr. En outre, le maire a décidé la commande de près de 1300 tonnes de houille de chauffage. Le prix sera fixé ultérieurement par le conseil général.

Le Cardiff anglais est mis en vente au prix de 118 francs la tonne.

L'industrie anglaise est livrée à 136 fr. En outre, le maire a décidé la commande de près de 1300 tonnes de houille de chauffage. Le prix sera fixé ultérieurement par le conseil général.

Le Cardiff anglais est mis en vente au prix de 118 francs la tonne.

L'industrie anglaise est livrée à 136 fr. En outre, le maire a décidé la commande de près de 1300 tonnes de houille de chauffage. Le prix sera fixé ultérieurement par le conseil général.

Le Cardiff anglais est mis en vente au prix de 118 francs la tonne.

L'industrie anglaise est livrée à 136 fr. En outre, le maire a décidé la commande de près de 1300 tonnes de houille de chauffage. Le prix sera fixé ultérieurement par le conseil général.

Le Cardiff anglais est mis en vente au prix de 118 francs la tonne.

L'industrie anglaise est livrée à 136 fr. En outre, le maire a décidé la commande de près de 1300 tonnes de houille de chauffage. Le prix sera fixé ultérieurement par le conseil général.

même écrivain idéaliste renommé en Angleterre et en Amérique pour ses idées généreuses, sincères et désintéressées, vient de mourir. Elle était née le 9 mars 1851 et avait épousé M. Havelock Ellis en 1891. Elle fut une des premières organisatrices et propagatrices du socialisme en Angleterre. Elle comptait parmi les fondateurs de « La Nouvelle Camaraderie » — qui fut l'avant-courreur de la Fabian Society. —

« Sa mort ne manquera pas de causer de nombreux regrets tant dans les cercles littéraires que politiques anglais, où elle était considérée comme une des plus importantes et où elle était en place de la considération de tout le monde — amis et autres.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

POSITION sérieuse après la guerre à qui peut coopérer par ses initiatives avancées, à la propagation de connaissances nouvelles. Écrire, nous et adresse seulement, à Berthelot, 51, rue de l'Arbre-Sec, Paris.

ON DEMANDE un professeur de mathématiques pour lycées à domicile, maître ou élève. Ecr. Albert, 16, rue Trévis, à Levallois.

COURTIERS et COURTISERS demandés pour visiter débits tabacs, bars, libraires. Agence Franco-Anglaise, 62, avenue de la Grande-Armée.

ON DEMANDE jeune homme pour commerce et courses, présenté par parents. Gagnant de suite. Alchidi, 55, boulevard Rochechouart.

DAME seule, fonction : demande bonne à tout faire, plutôt âgée, pour tenir petit intérieur et promener l'enfant 5 ans. Ecr. Magnin, 10, rue de Tolbiac, ou s'y présentera, de 10 à 12 heures.

ON DEMANDE monteur électricien, de suite, 7, rue Germain-Pilon.

ON DEMANDE jeune homme pour bureau et télé phone, présenté par ses parents. De 3 h. à 5 heures. Desparis, 56, rue Saint-Germain.

ON DEMANDE bonne de 35 à 40 ans, pouvant s'occuper de trois enfants. Gages : 40 francs par mois. S'adresser, 79, rue Amelot, Paris.

DEMANDES D'EMPLOIS
JEUNE FILLE solitaire, sortant des grandes maisons, demande souche à faire chez elle ou en carrières. Bonnes références. Ecr. : M. R., rue du Gaz, 62, Paris (13^e).

TRES BONNE INFIRMIÈRE diplômée demande gardes d'arrivées, soirées, Prix modérés. Mlle B. Chanson, 18, rue de Reuilly, 12^e.

TRAVAUX à la machine à écrire, copies littéraires et commerciales, circulaires, Traductions anglaises. Mlle Perrin, 21 bis, rue du Simphon.

JEUNE HOMME, 26 ans, libéré obligations militaires, fera 18 heures écrits, libéré de préférence. Prévost, 3, rue d'Orsel.

JEUNE femme, 18 ans, bonne instruction, connaissant bien littérature et bonne écriture, libre matin et après-midi, cherche place aux écritures. Ecr. Ch. Vais, 1, rue Chassigny.

JEUNE FEMME demande à travailler dans usine de machines ou travaillant pour la guerre. Mme Bonan, 30, rue Bergère.

DAME sérieuse, cherche emploi, soit écritures, travaux de bureau, ou couture dans maison bourgeoise. Ecr. : Mlle Darnay, bureau du journal, 18, rue Montmartre.

HOMME à toutes mains, désire place dans music-hall, théâtre, cinéma ou autres. Bonnes références. Ecr. : Bracquy, 65, rue du Château-d'Aux, Paris.

JEUNE DAME, libre l'après-midi, demande courses ou emploi quelconque. Ecr. : Génin, 11, place de la République, 8^e.

JEUNE HOMME, 22 ans, espagnol, connaissant comptabilité, traductions et travaux bureau, demande emploi. Bonnes références. Ecr. : Fancher, 17, rue de Valenciennes.

M. BRÉANT, 146, rue Saint-Maur, exerce travaux de tout en tous genres.

EXCELLENTE première maison couture, dressé de journées ou travail chez elle. Spécialité tailleur et manteaux, transformations fourrures, robes, flou, haute élégance. Ventes chez elle, chez lui de préférence. DAME très sérieuse, 35 ans, cherche place auprès enfants 3 à 7 ans, pendant le jour seulement. Mme Gagnon, avenue d'Orléans, poste restante, 14.

MONSIEUR, connaissant bien l'espagnol, dispose de quelques heures par jour, demande à faire traductions en tous genres, chez lui ou à domicile. Robin, 11, rue de Liège (9^e).

DAME libre l'après-midi, ayant tenu petite caisse, connaît dactylo et travaux bureau, demande emploi. Ecr. : Guymer, chez Feuillade, 22, rue d'Alsace, vendredi soir, 7 heures.

DAME demande emploi après-midi, préférence travaux de tout en tous genres.

COURTIERS demandés pour visiter débits tabacs, bars, libraires. Agence Franco-Anglaise, 62, avenue de la Grande-Armée.

ON DEMANDE jeune homme pour commerce et courses, présenté par parents. Gagnant de suite. Alchidi, 55, boulevard Rochechouart.

DAME seule, fonction : demande bonne à tout faire, plutôt âgée, pour tenir petit intérieur et promener l'enfant 5 ans. Ecr. Magnin, 10, rue de Tolbiac, ou s'y présentera, de 10 à 12 heures.

ON DEMANDE monteur électricien, de suite, 7, rue Germain-Pilon.

ON DEMANDE jeune homme pour bureau et téléphone, présenté par ses parents. De 3 h. à 5 heures. Desparis, 56, rue Saint-Germain.

pas le tiers de la peine que le condamné devra avoir subi, mais seulement le quart. D'autre part, le dernier paragraphe serait ainsi rédigé :

« S'il y est reconnu apte, son incorporation comportera la libération conditionnelle. »

M. Pierre Ramell accepte les rectifications que propose le gouvernement en la personne de M. René Viviani, et espère que le Parlement votera très prochainement la proposition.

Pendant les débats, le député des Pyrénées-Orientales soutiendra qu'il ne croit pas qu'il faille écarter les émigrés qui peuvent s'offrir.

Nous devons faire accueil et crédit, dit-il, à ces bonnes dispositions.

Elles émanent de personnes qui n'ont pas été marquées d'une déchéance sociale, ou frappées d'une condamnation rendant leur patriotisme suspect.

LA HAUTE PAYE pour les caporaux et soldats

LA PROPOSITION DURAFOUR

Par une circulaire du 26 août 1916, le ministre de la guerre a prescrit d'accorder aux sous-officiers la haute paye. Viviani, et espère que le Parlement n'a pas étendu ce bénéfice aux caporaux et aux soldats.

M. Durafour, député de la Loire, s'est ému de cette anomalie et pour obtenir une décision rapide, il vient de déposer une proposition de résolution, invitant le gouvernement à faire bénéficier les caporaux et soldats ayant accompli pendant l'année active trois années de service militaire et mobilisés depuis deux années, de la haute paye journalière, c'est-à-dire d'accorder aux caporaux le solde de 1 franc, et aux soldats celle de 0,12 centimes par jour.

Le Parlement, qui tend à assurer le bien-être de nos vaillants défenseurs, ne s'opposera pas à la mesure demandée et de ce vote unanime, accueillera la proposition de M. Durafour.

SALAMANDRES

On désire acheter plusieurs salamandres d'occasion en bon état. Faire offre par écrit en indiquant le modèle et le prix à M. LEBRUN, au « BONNET ROUGE », 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

POUR CLORE UNE POLÉMIQUE

M. Roux-Costadou riposte et précise

On sait tout le tapage fait, dans une certaine presse, autour du discours prononcé à la Chambre par M. Roux-Costadou.

Le député de la Drôme répond ce matin à ces diffamations, et cela nous vaut une page alerte, infiniment spirituelle, d'une vivacité toute française, dont nous sommes heureux de détacher ces lignes :

Beaucoup de bruit pour peu de chose, des jugements faux et injustes. Ce sont nos us et coutumes, le pays n'est jamais renseigné. Improbables ceux qui, n'ayant ni leur journal, ou du matin ou du soir, entendent le son d'une seule cloche, apprennent, blâment et condamnent à tort et à travers. Peuple républicain ! Oh ! combien !

J'ai commis un discours. Des intentions que je n'eus jamais, on me les prête. Des paroles qui ne furent jamais prononcées, on me les attribue. Il n'y a pas, dans toute la nation, un citoyen sur mille qui lira mes paroles, à l'Officiel. Et alors ?

Où, c'est vrai, j'ai exalté les paysans, mais je ne les ai pas excités contre les ouvriers. J'ai dit textuellement :

Tandis que cette guerre exécrable a épargné, pour une raison ou pour une autre, une certaine quantité d'ouvriers et de bourgeois, eux, les paysans, elle les a fauchés largement et terriblement. Ceux-là, ce n'est pas la réforme que, on ne les embusque pas, ils sont la classe sociale qui n'a ni chance, ni faveur, et qui remplit les tranchées. Ils constituent l'élément le plus robuste, le plus sain, au moral comme au physique, de toute la nation.

Al-je menti ? Al-je exagéré ? Celui qui a dramatisé ma pensée, c'est le président du Conseil. A l'instinct ou le l'expérience, il était absent de la salle. On l'informe. Il entre et, sans connaître un traitre mot des phrases prononcées, il monte sur ses grands chevaux, manie le fouet et enrichit d'une

corinthienne éloquentة notre littérature. Mais-je ému ? Non. Je ne pouvais qu'être étonné. Ce discours se trouvait d'adresse. Mais il alla plus loin. M. Briand, et cela en vertu de la vitesse acquise. De son corps il fit un rompart aux Alliés. Il abrita sous son aile les Anglais et les Russes. Les avais-je donc suspectés, attaqués ? Pas du tout. Prenez l'Officiel, Monsieur, prenez l'Officiel. Cette question délicate de la corruption de l'or et des soldats je l'ai posée fermement, avec la plus extrême modération.

M. Briand s'est manifesté, en cette circonstance, injuste et maladroite à mon égard. J'oubliais, je sais tout ce que la nation devra à cette âme sereine, à son talent et à son caractère ; mais, tandis que, devant cet homme, trop de gens se tiennent couchés, je me obstina à rester debout.

Maintenant, je laisserai harrier les chiens. Je retourne dans ma cave.

H. ROUX-COSTADOU, député.

La Skoupchtina en séance publique

Corfou, 21 septembre. — Après sept jours de travaux en séance secrète, où elle a entendu l'exposé détaillé que lui a fait M. Pachitch, président du conseil, se basant sur les documents du ministère des affaires étrangères (documents qui furent mis à la disposition de ceux des députés qui désirent les étudier), la Skoupchtina a tenu aujourd'hui à une heure de l'après-midi, une séance publique pour l'ouverture du débat. Elle a approuvé à l'unanimité l'exposé du gouvernement royal de Serbie, ainsi que la ligne de conduite politique pour les affaires extérieures qui s'y trouve exposée.

L'Assemblée a adopté l'ordre du jour suivant : « Après avoir entendu les déclarations du gouvernement sur la politique extérieure de notre patrie, la Skoupchtina considère de son devoir d'affirmer elle aussi, après toutes les souffrances et les tentatives de la nation serbe, qu'elle restera indubitablement fidèle à ses exigences nationales.

La ligne de conduite que la Serbie a suivie, et grâce à laquelle elle s'est acquise de précieuses amitiés, est la seule qui mène vers la réalisation de l'idéal national. Le chemin pénible que nous avons parcouru jusqu'à présent risque de nous faire perdre de nombreux secours nationaux, mais notre trésor le plus grand, l'honneur de la nation, est demeuré sans tache. Acceptable de douleur, mais ayant gardé la foi en ses idéals et en ceux de l'humanité, la Serbie, à front haut, et avec certitude, regarde dans l'avenir.

Approuvant les déclarations de l'exposé gouvernemental sur la politique extérieure et envoyant l'expression de l'espérance et de la confiance de son peuple dans la patrie envahie, y notre brillante armée, l'expression de notre fidélité et de notre confiance à ses grands généraux, à nos alliés et à leurs puissantes armées, la Skoupchtina passe à l'ordre du jour.

Avant le commencement de l'ordre du jour, huit députés nationalistes ont quitté la salle. — (Havas).

LE "TIP" remplace le Beurre

REZ TOUS MARCHANDS DE BEURRE et CONFIS. (145 bis/124)

Bulletin du Travail

La grève des Galeries Lafayette

La grève se continue toujours et s'étend au-delà des propositions prévues. En outre, les ouvriers des entrepreneurs réunis à la Bourse du Travail, ont décidé de quitter le travail.

Le nombre des chômeurs atteint ainsi plus de quatre cents.

Le comité de grève espère que, cette fois, la direction des Galeries Lafayette, voyant l'étendue qu'a acquise et que peut acquies encore le mouvement, acceptera enfin de recevoir les délégués des entrepreneurs et des ouvriers.

Les Réunions

SYNDICATS

Habituellement. — A 20 h. 30, Conseil, réunion du 8 octobre, la Coopérative.

PARTI SOCIALISTE

Comité d'études des Jeunes socialistes de la Seine — A 20 h. 30, rue de Breteuil : communications importantes, la Préparation militaire.

7^e section. — A 21 heures, salle du Repas populaire, 17, rue de la Comète ; Causerie par M. de Chateaubriant, questions diverses.

20^e, Père-Lachaise. — A 20 h. 30, 4, rue Malte-Brun ; Causerie par M. Devaux sur le compte rendu du Groupe Préparation militaire.

Suresnes (Jeunesse). — A 20 h. 30, salle Samboëlles, 19, quai de Suresnes ; Causerie par M. Pellain.

CE SOIR

Théâtres

COMÉDIE-FRANÇAISE. — 8 h. 15, Les Rantzau. ODEON. — 7 h. 30, La Jeunesse des Mousquetaires.

OPERA-COMIQUE. — Relâche.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Tous les soirs, à 8 h. 30, Les Oubliés. Matinée jeudi et dimanche à 2 h. 30. MM. Huguette, Colas, Duval, Dama d'Almeida, Mmes Derval, Pascal et Mme Giraud.

NOUVEAU-AMBIGU. — 8 h. 30, Le Maître de Forges. PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, Les Femmes de Paris.

VARIÉTÉS. — 8 h. 30, Tout est va, revu.

THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT. — Tous les soirs à 8 h. 30, Fregoli, dans un nouveau spectacle, et Fregoli, dans un nouveau spectacle, et Fregoli, dans un nouveau spectacle.

RENAISSANCE. — 8 h. 10, L'Heure du Librement.

ATHÉNÉE. — 8 h. 30, La Fit à la patte.

CHATELAIN. — 7 h. 30, Les Exploits d'une Petite Française. (Jeudi, samedi et dimanche).

BOUFFES-PARIISIENS. — 8 h. 1, Le Veilleur de nuit.

GRAND-GUIGNOL. — Relâche.

VALD'VILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30, Paris pendant la Guerre, revue cinématographique.

LES CHAMÉLÉONS. — 8 h. 30, Antonio, divertissement DEJAZET. — 8 h. 3, On joue à Dejazet, revue.</